

A la lecture de l'ouvrage de Rodolphe Desbordes, le mot qui m'est aussitôt venu à l'esprit est : « unique ». Unique, ce livre l'est à plusieurs égards.

Il parvient tout d'abord à conjuguer la puissance de la recherche académique avec l'accessibilité d'un manuel. A ce titre, il réussit un véritable tour de force : ne rien céder sur la rigueur de l'argumentation, tout en se mettant à hauteur de lecteur. Cet ouvrage se distingue ainsi des nombreux essais sur la mondialisation, qui affirment sans rien démontrer et font l'impasse sur les apports de la recherche économique. Il se distingue aussi des manuels usuels d'économie internationale, qui exposent les grandes théories du commerce de manière désincarnée, sans véritablement les confronter au réel. L'ouvrage de Rodolphe Desbordes fourmille de graphiques, de statistiques, de corrélations, de tests économétriques et d'exemples qui illustrent à chaque fois le propos et le rendent concret. Il se distingue enfin par sa volonté de mettre à l'honneur les publications académiques les plus récentes, montrant ainsi la vitalité de la recherche en économie internationale. Cet ouvrage vient utilement rappeler, si besoin est, que l'économie est une science sociale vivante, en constante évolution.

Unique, ce manuel l'est aussi par son ouverture à d'autres disciplines : l'histoire et la géographie sont invités à la table de l'économiste et ce croisement des regards s'avère des plus fructueux.

D'un point de vue historique, le commerce international entre pays n'est rien d'autre que la continuation du commerce tout court. Les cités phéniciennes, grecques ou italiennes échangeaient déjà entre elles, bien avant que les pays ne s'y mettent. Certes, les frontières politiques et sociétales entre pays ont conduit à l'émergence de coûts de friction (différences de langues, barrières douanières, différences de normes, etc) mais fondamentalement les sources de l'échange sont restées les mêmes. Cette approche historique permet de mieux comprendre le formidable mouvement de mondialisation puis « d'hypermondialisation » qu'a connu le monde depuis le milieu du 19^{ème} siècle et qui s'explique en grande partie par la baisse des coûts de friction, notamment sous l'égide du GATT et des zones de libre-échange après 1945 puis avec les CVG durant les années 2000. A cet égard, les graphiques en longue période qui parcourent l'ouvrage sont saisissants pour le lecteur.

Outre l'histoire, l'auteur mobilise également la géographie. Les modèles de gravité viennent nous rappeler que la distance géographique compte toujours ; l'éloignement entre pays entraîne notamment des coûts de transport. Une baisse de ces derniers devrait logiquement stimuler -toutes choses égales par ailleurs- le commerce. A cet égard, l'exemple de l'invention du conteneur est très éclairant. La géographie est également très présente lorsque Rodolphe Desbordes traite des chaînes de valeur globales (CVG) : il nous montre à quel point existent des trajectoires différenciées entre pays du Sud. Certains sont cantonnés dans une fonction d'assemblage, tandis que d'autres, à l'image de la Chine, sont passés en 20 ans du statut d'« usine du monde » à celui de producteur de biens technologiques et d'innovateur.

Unique également, cet ouvrage l'est par sa volonté de dresser un portrait tout en nuances de la mondialisation commerciale. L'auteur reste certes, comme la grande majorité des économistes, un adepte de l'ouverture au commerce international. En effet, depuis les travaux de Smith et Ricardo, les économistes ont massivement délaissé l'approche mercantiliste pour adhérer à la thèse du libre-échange.

Pour autant, Rodolphe Desbordes ne tombe pas dans un libre-échangisme béat, qui ferait de l'ouverture un monde idéal. A ce titre, l'auteur consacre une partie entière aux faces plus

« sombres » du commerce international. Cette partie est, disons-le, passionnante et inédite dans un manuel. L'auteur montre que l'ouverture commerciale d'un pays peut entraîner des périodes de chômage pour certains travailleurs, victimes de la concurrence des importations et dont les compétences sont spécifiques. Les travaux bien connus de David Autor sur le fameux « choc chinois » aux Etats-Unis sont utilement mobilisés. On comprend dans ces conditions, qu'en l'absence de politiques d'accompagnement, les « perdants » de l'ouverture rejoignent les partis politiques protectionnistes, voire populistes. On notera la grande pertinence empirique de cet argument, à l'heure où les Etats-Unis ont fait le choix depuis 2018 d'un retour massif au protectionnisme vis-à-vis de la Chine. Plus encore, Rodolphe Desbordes revient sur la thèse du « doux commerce » pacificateur. La simple observation de la récurrence de conflits militaires depuis 1970, alors même que la mondialisation commerciale s'accélérait, vient remettre en cause cette thèse trop simple. Le commerce multilatéral lui-même est devenu une arme, au travers des mesures de sanctions commerciales, qui ont proliféré depuis 2010. Enfin, l'auteur fait un retour passionnant sur l'histoire du commerce triangulaire, commerce imposé par la force. Il montre à quel point ce long épisode a eu des effets dramatiques sur le développement du continent africain, au-delà même de la fin du 19^{ème} siècle : spécialisation dans le secteur primaire sans gains dynamiques, fragilité des institutions étatiques, etc.

Unique enfin, cet ouvrage l'est par sa volonté d'aborder les défis du futur, auxquels le commerce international ne pourra échapper. L'auteur en a choisi deux -la transition climatique et le numérique- sur lesquels il pose un regard nuancé, en montrant toute leur complexité.

En matière de climat, l'auteur insiste sur l'impact ambigu du commerce international sur la pollution, au travers de plusieurs effets contraires. Il en appelle, comme nombre d'économistes, à la mise en place d'une taxe carbone mondiale, d'une taxe aux frontières mais également à l'adoption de technologies faiblement émettrices en carbone. Au-delà de la pollution, l'auteur documente l'impact négatif du commerce sur la biodiversité, notamment au travers de la conversion de forêts en terres agricoles ou urbaines.

Pour ce qui est du numérique, l'auteur souligne les effets ambivalents de cette révolution technologique sur la propension à échanger : si le numérique diminue les coûts de friction, il diminue également les échanges basés sur des différences de coût du travail, à l'image de la robotisation ou de l'impression 3D. Le risque est alors que certains pays en développement ne puissent plus trouver demain leur place dans la nouvelle division internationale du travail.

Toutes ces qualités rares font du livre de Rodolphe Desbordes un ouvrage unique. Il reflète en cela le parcours de son auteur, à la fois enseignant exigeant et chercheur de haut niveau.

Nul doute que cet ouvrage rencontrera un public éclairé, avide de mieux comprendre les fondements et les limites de la mondialisation commerciale, en prenant appui sur l'économie, l'histoire, la géographie mais aussi sur la puissance de la recherche académique.

Emmanuel Combe

Professeur des Universités à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à Skema Business School